

LES NOUVELLES D'ALEXIS

Bulletin d'information de la Promo HEC 65 Tocqueville

No. 26 Décembre 2013

Intégrale des souvenirs. Concours Flashback HEC. Tome 1 (A à E)

Jacques ALBAUT

Marec

Je me rappelle l'atmosphère épaisse qui étouffait toute velléité chahuteuse pendant le cours de Marec, comme si tout l'amphi avait avalé du Tranxène (qui n'existait pas encore à l'époque). Même les mouches n'avaient plus la force de prendre leur envol.

Olivier ALIX

Décoration

En 64, la CCIP, lance la Traversée de Paris en aviron, de l'île Saint-Louis à la Tour Eiffel. En 65, pour la 2^{ème} édition, nous remportons le Trophée. Je suis l'un des 8 rameurs au sein de l'Equipe Première, emmenée par notre 'AS/Chef de nage' Yves Lagabrielle. Je me remémore avec émotion la remise des médailles par les Officiels de la CCIP: c'est la première fois (et la seule) que je suis ainsi « décoré » lors d'une mise en scène quasi olympique – tous alignés avec nos maillots immaculés barrés de bleu – et devant ma future femme, qui a réussi à y entraîner ses parents ! Cette compétition, dont nous avons été les pionniers, perdure et a réuni 208 yoles et 1000 rameurs, le 5/10/2013, pour la 32^{ème} édition.

Robert ALLEMON

Trois souvenirs marquants

- La qualité exceptionnelle du corps enseignant et les cours les plus marquants : Worms et Rosensthiel , Alain Cotta , La Vaissière, Grosser et les études de cas de Pineau-Valencienne et Roux de Bézieux, si concrets et stimulants !
- L'initiation à l'équitation offerte aux élèves, au Racing, au Bois de Boulogne. Je chasse encore à courre avec joie 50 ans plus tard !
- Les Wagons-Lits enfin : j'y fus l'un des plus assidus. 47 voyages en 3 ans. C'était dur mais rémunérateur. Cela payait mes études. Le travail, c'est la dignité de l'homme.

Jean-Serge ARM

Stage aux Etats-Unis

Mon stage de 1^{ère} année aux Etats-Unis chez International Harvester, à Louisville (Kentucky) : peu de choses à en dire sur l'intérêt du travail ; par contre, l'accueil réservé aux "frenchies" (nous étions une bonne vingtaine) fut particulièrement chaleureux. En effet, tous les week-ends, nous avons

l'embarras du choix : soirées, BBQ, après-midi autour de la piscine, tout le monde voulait montrer le meilleur de l'Amérique aux étudiants français ! Je me souviens en particulier de la fierté du président d'International Harvester me faisant découvrir Louisville au volant de sa DS flambant neuve.

Robert ARNAUD

Hand en Suède

Dans les années 60, la Suède regorgeait, pensions-nous, de belles et peu farouches créatures, auxquelles nous rêvions d'offrir nos plus généreuses ardeurs juvéniles. Ceci explique que, dans la confortable AMI 6 de Jean-Marc Gely, 4 fisticis se mirent à s'agiter comme des singes, à l'entrée en Suède. Hélas, l'excitation et l'euphorie collectives entraînaient Jean-Marc, pourtant excellent conducteur, à amocher sérieusement la voiture. Complications et arrivée avec retard à Stockholm. Nous ne ratâmes pas la soirée (avec Samy Davis Jr), ni la sortie dans le chalet de l'école HEC Stockholm sur une île. Mais nous ratâmes notre match de hand, faute d'avoir compris que, si l'aquavit se boit comme de l'eau, ses effets secondaires ne sont pas les mêmes...

Bengt AXELSON

Esquimau glacé

En Juin 1964, Francis Rey et moi avons mis le cap vers la Suède, pour nos stages de 2ème année. Lui, dans les machines à cigares, moi chez Electrolux. Retour aux sources pour moi, 'l'esquimau glacé'. Départ rigolo de ces deux grandes asperges, dans l'Austin " Mini " qui nous contenait à peine (3m05). Plus de 2000 kilomètres, avec beaucoup de sapins, raides et sombres comme moi. Puis, Stockholm, la ville aux mille z' eaux (!), digne et élégante, un peu revêche aussi, comme une vieille dame convenable qui a consenti à vous inviter à prendre le thé. La suite appartiendra au rêve, plus qu'à nos expériences pré-professionnelles... Bengt, qui a eu le temps de se réchauffer pendant près de 40 ans auprès d'une... italienne!"

Guy BARBEY

Les photocopiés de Barre

Début d'année scolaire 64/65 : une trentaine de rescapés poursuivent la 3^e année de licence en Sciences Eco en sus d'HEC. Mais Raymond Barre, nouveau professeur principal à la Fac, interdit les photocopiés : les élèves doivent être présents à ses cours !!! Panique ! Impossible d'être à la fois à HEC et rue d'Assas. Difficulté vite contournée. Je vais éditer moi-même le poly manquant. J'obtiens 100% d'inscriptions des camarades HEC au prix du poly standard livré par l'éditeur du coin. Puis je recrute à la Fac 2 étudiantes appointées pour retranscrire le cours de Barre. Et, chaque semaine, j'emprunte la ronéo du BdE. Le plus cocasse, ce fût que 50 étudiants supplémentaires et non HEC souscrivirent également pour se dispenser des cours du professeur Barre.

Jean BEAUJOUAN

Boom 65

Premier Boom HEC organisé en 65 sur le nouveau campus de Jouy-en-Josas : j'étais le trésorier du BDE. Il avait plu toute la journée : chronique d'un désastre annoncé ! Des « brigades de vente » de billets étaient installées aux principales entrées du campus. En allant récupérer l'argent aux points de vente, je croisais

des hordes de jeunes hommes en smoking et de jeunes femmes en robe longue marchant sous la pluie, les pieds dans la boue, vers les bâtiments de l'École... ! Surréaliste ! Malgré la pluie, ils étaient venus en masse... Souvenirs fascinants de montagnes de billets de banque que je sortais en vrac de mon sac, que j'étais sur la table, que je rangeais en liasses et que je mettais en sécurité dans le coffre de l'Administration. Le Boom fut largement bénéficiaire.

Philippe BEAUVIALA

Hommage à Mayoux

Le prof le plus impressionnant de l'école fut pour moi le PDG fondateur du Crédit Agricole, Jacques Mayoux. Il nous décrivait comment, assis derrière ses deux ministres, Couve de Murville (Affaires Etrangères) et Pisani (Agriculture), il menait à Bruxelles les discussions de création du marché commun agricole, en tendant un petit papier portant ses arguments : soit au ministre de l'Agriculture qui parlait haut lorsque la France était en position de force, soit à celui des Affaires Etrangères, subtil diplomate, lorsque nous étions en position de faiblesse. Une merveille d'humoriste !

Michel BELLANGER

Toujours d'actualité...

Dans le contexte actuel me reviennent à l'esprit ces mots prononcés par Michel Debré le 21 janvier 1963, s'adressant à notre promotion : "On ne peut rien faire dans le monde d'aujourd'hui sans le soutien populaire ; les choix nécessaires sont pris par l'Autorité Publique avec ce soutien"..... A méditer par notre camarade Président....

Jacques BELLUT

Les débuts de Jouy

En 1964, après son projet électoral à Versailles, le BdE s'aperçut que la Direction ne s'opposerait pas à un Boom à Jouy. Ce qui détruisait l'objectif de séparer les promos de Paris et de Jouy, avec un BdE heureux d'établir un lien. A l'automne 1964, lors des présentations à Jouy, la curiosité bienveillante de la nouvelle promotion n'était pas à la hauteur de nos espérances. Les nouveaux réagissaient de deux façons opposées à l'isolement. Certains pantouflaient chaque soir devant leur télé. D'autres s'évadaient en voiture, découchant volontiers. Je garde un souvenir peu enthousiasmant de cette adaptation. Je crois qu'il a fallu de nombreuses réformes, faites d'ouverture sur d'autres mondes, pour que Jouy devienne un campus.

Philippe BENOIT

Fier d'avoir béni un grand évènement...

...la course folklorique et historique à vélo entre Malesherbes et Jouy. 'Curé' de l'équipe 'Les Anciens du Tour' (Kergrohen='Petit-Breton, Roberto Fillias et les regrettés Philippe Blanc et Pierre Plancher), je portais soutane, bavette, chapeau rond et même, pour bénir la foule, le pied d'un lit de la MDE surmonté d'une boule qui me servait de goupillon. A bord d'un cabriolet Mercedes 1935, déniché

et piloté par Jean-Pierre Lombard. Après 10 kms, je quitte ma soutane et prend la tête. Un accident nous enlève la victoire sportive, mais nous laisse celle des médias: belle photo dans « Le Figaro » du lendemain. Notre aumônier, le Père de Mallmann, m'a grondé mais a quand même accepté de célébrer mon mariage.

Jean-Michel BENOIT

Le Japon me finance la Suède !

Comment la participation de l'école aux frais d'un voyage d'études de 2^{ème} année au Japon m'a financé des vacances ailleurs. Après des cours du soir, j'avais décroché un diplôme d'accompagnateur du Commissariat au Tourisme. L'Association France-Japon me recruta comme accompagnateur (voyage gratuit). Sur place, pendant mes visites d'entreprises (et touristiques), j'ai bénéficié de l'hospitalité de familles japonaises, grâce à la complicité amicale d'un japonais parisien. Au retour j'ai ainsi pu m'offrir des vacances en Suède! Et comme au Japon l'échange de cadeaux est une tradition, ma famille a reçu l'année suivante 12 étudiantes japonaises (2 jours à la campagne) faisant un tour d'Europe en coccinelles, sponsorisées par VW.

Antoine BERGER

4L

Pour aller de Paris à Jouy au Boom 1965, un camarade me prêta sa vieille Renault 4 en précisant que la serrure de portière était capricieuse (une seule serrure à l'époque). Pour le retour, je ne parvins pas à ouvrir cette fichue portière, mais je réussis à ouvrir le hayon. Le lendemain, mon prêteur me téléphona que sa voiture n'était pas là où je la lui avais laissée. Sur place, j'y trouve une R4 ! Téléphonant à Jouy, j'apprends qu'un élève de l'école s'était fait « voler » sa R4 et en avait informé la police, en estimant que le voleur n'irait pas loin car le moteur était presque mort... J'étais le « voleur » et j'eus une sueur froide à la pensée d'avoir échappé à une panne et à la police. À l'époque, la R4 démarrait sans clé de contact...

Jean-Pierre BERLIET

Au-delà de l'océan et des années

Il s'est passé tellement de choses depuis 1965 que même les meilleurs moments d'HEC se sont estompés et relativisés. Il ne me reste que la certitude d'avoir été privilégié d'avoir été reçu à l'école et d'appartenir à une promotion exceptionnelle par son esprit. Par delà l'océan et les années, c'est la facilité à reprendre contact avec les uns et les autres et le plaisir de les revoir qui me sont le plus cher. Je ne savais pas qu'HEC serait un temps très fort qui me lancerait sur un parcours américain que je n'aurais sûrement eu ni le courage ni la sagesse de choisir ! J'espère bien être avec tous pour célébrer notre cinquantième anniversaire, souhaitant qu'il n'y ait d'ici là pas trop de camarades de plus en moins.

Michel BERRUX

Landau

Marié pendant ma scolarité à HEC, j'ai sans doute été le premier Papa de la Promo 65. Et je me souviens de mon épouse, venue, sans aucun complexe, me retrouver à la sortie des cours à l'entrée Malesherbes, avec notre fils dans un magnifique landau ! C'était un tantinet provocateur, mais quel merveilleux souvenir. Et les regards surpris, voir réprobateurs, de nos nombreux camarades nous ont laissés aussi indifférents que l'était notre beau bébé qui a bien grandi depuis.

Jean-Pierre BESNARD

Cousin en Virginie

Stage aux USA achevé, 3 aventuriers, Besnard, Fabre et Morel se lancent dans un périple de NY au Yucatan et retour. Retour non-stop précipité pour ne pas louper l'avion de retour. Un au volant, un à côté pour le tenir éveillé, et moi dormant à l'arrière, soudain réveillé par un choc. La voiture, en aqua-planning, avait heurté le bas-côté et terminé là sa carrière. Mise en cabane en vue avec la police soupçonneuse, quand je réalise que nous sommes dans le bled de Virginie où mon cousin était pasteur (une chance sur un million!!). Je l'appelle, il met 5 minutes à réaliser que c'est bien moi, vient nous chercher et se porte garant que nous quitterons le bled par le premier bus pour New-York, en laissant nos moustiquaires.

Jean-Paul BILLOT

Baptême à Jouy

La promotion 67 inaugurerait les locaux de Jouy. Nous étions très envieux de sa chance(°). Après un rallye homérique entre Malesherbes et Jouy, vint le baptême de la 67 dans le hall d'honneur.

L'aimable Sheila, marraine, descendit l'escalier et se fit copieusement huer par pour avoir osé lancer: "Alors, vous êtes contents dans votre petite école ? » Les mots qui blessent ! Sa remontée sous les sifflets fut plus que rapide.

(°)Ce sentiment perdura jusqu'au moment où nous passâmes, début 66, deux mois de splendide isolement à l'école des transmissions de la Marine, aux Bormettes, au milieu de nulle part. Plus personne ne regretta alors d'avoir terminé sa scolarité dans l'environnement douillet de Malesherbes.

François BLAISE

« Suivez le cuistre »

En 1964, mon ami Yves Kergrohenn, chargé de la communication d'une des deux équipes candidates au BdE, a l'idée d'animer la campagne avec un film sur l'École, tourné sur place, boulevard Malesherbes. Je fais du cinéma amateur à l'époque. Notre toute petite équipe travaille en flux tendu, souvent clandestinement. La projection de notre film 16 mm sur grand écran, dans un amphi archibondé, devant un public enthousiaste, est un temps fort de la

campagne. Ces 14 minutes de projection restent, pour moi, un grand moment d'émotion. Emotion aussi pour notre Directeur, M. Dutto, lorsqu'une immense ovation salue son apparition en gros plan à l'écran, accompagnée du tube d'Alain Barrière : « Plus je t'entends, plus je te vois, et plus je t'aime ! ».

Gérard BLANC

« Soustelle »

Un jour de gros chahut, le sort désigna "Soustelle" pour rétablir le calme. Offrant une irrésistible ressemblance avec celui d'Alger, ce représentant de l'ordre n'avait pas son sens de l'à-propos. Deux mots de réprobation depuis la porte en bas et aussitôt il s'embourbe. « Nous n'avons aucun moyen de pression sur vous, mais nous les emploierons tous ! » Trop tard, l'ovation déferle des gradins. Le malheureux Delance, un instant interdit, marquait contre son camp et reculait, piteux, en maudissant un match à jamais inégal.

Jean-Louis BODMER

Famille HEC

J'apprends que le cours de 10 heures est annulé ! Un sentiment de liberté parcourt mon cerveau ... Je fonce vers la sortie du Boulevard Malesherbes, j'atteins le porche ; la porte est là qui m'attend quand j'entends une voix puissante : Bodmer !!! Où allez-vous ? Le cerbère m'avait reconnu ! Incroyable ! Au deuxième jour d'école ! Ce jour là, à cette minute, j'ai eu la certitude que j'appartenais à une famille, la famille des HEC...

Jean-Claude BOUBEE

Le costume d'Alain Cotta

Une image forte me revient à l'esprit: cours d'économie du très élégant Alain Cotta, impeccable dans son costume bleu marine. Il va et vient devant le tableau noir, la craie à la main, inscrivant des schémas plus ou moins compliqués. Il se retourne devant l'amphi en ayant involontairement essuyé le tableau avec son beau costume. Son dos bleu marine est zébré de blanc. Il continue avec son sérieux habituel. Hilarité générale.

Jean-Michel BOUDET

Le Lion de Belfort

Il y a 50 ans, en une soirée, tout Paris était recouvert d'affiches annonçant le Boom HEC 63, créant le "buzz", bien avant notre ère internet. Christian Rabut et moi-même sommes du commando de colleurs motivés. 2 heures du matin, nuit froide, dernier objectif : le Lion de Belfort!! Peut-on rêver d'un support plus prestigieux !! Nous commençons à le recouvrir, sans qu'il ne dise rien ! Soudain, crépitent les flashes bleus de trois cars de Police. Embarqués ! Pendant le trajet, avec nos gardiens assoupis, Christian, les mains dans le dos, s'active beaucoup. A l'arrivée, il a un fin rictus aux lèvres; je le suis avec un dernier coup d'œil : bonheur et stupéfaction. L'affiche du Boom s'étale dans le car! Génial, mais gonflé !

M'Hamed Ali BOULEYMEN

Le foot en Bentley

Je me souviens des « footeux » que je côtoyais dans l'équipe HEC. Mon

capitaine préféré, Jean-Claude Rassat, élégant technicien, parfois trop décontracté pour moi, défenseur central. Michel Rosse, solide comme un roc. Et « Cuckoo » Kergrohenn, attaquant insaisissable mais aux performances irrégulières liées au nombre d'heures (ou de minutes) de sommeil la veille du match. Comme contre la London School of Economics en 64. Nos adversaires avaient organisé une somptueuse réception avec whisky et nanas à gogo, puis s'étaient éclipsés discrètement. A 5 heures du matin, j'avais ramené à l'hôtel Cuckoo et quelques camarades, dans la Bentley que mon oncle, Ambassadeur de Tunisie à Londres, avait mise à notre disposition. Score : LSE 6- HEC 0.

Jean-Claude BOURDAIS

Pointage

Souvenir : je pointe, tu pointes, nous pointons, il pointe pour moi, je pointe pour lui, nous pointons pour eux, ils pointent pour nous... Et cette course ultra rapide dans les couloirs avec cette descente dans les sous-pentes avec je ne sais plus qui pour échapper à la curiosité de je ne sais plus qui avait aboyé du bout du couloir. Nous tablions sur une vue imprécise de l'individu grossier qui jugeait anormal d'apercevoir de voir passer deux élèves là où il ne fallait pas quand il ne fallait pas. Mais nous n'étions encore qu'au 20ème siècle. Les choses ont changé depuis, il paraît.

Jean-Pierre BOURGNEUF

En photo dans le New-York Times !

Un matin, en 64, lors de mon stage à NY, à la « Continental Grain » qui avait décroché le tout nouveau marché de l'export du blé US vers l'URSS, je me découvris l'objet d'une étrange attention. Qu'avais-je donc fait ? J'étais en photo dans le NYT avec interview positive pour l'entreprise. Œuvre d'un jeune journaliste, alerté par son correspondant parisien à qui j'avais exposé ma future expérience. Du coup, on m'envoya au Board of Trade de Chicago découvrir les arcanes du hedging, la frénésie des salles de marché, la spéculation sur les céréales et, la nuit, les boîtes de jazz incroyables de la ville à l'époque ! Le constat de l'influence, peu connue de nous à l'époque, de la Communication- Presse.

Christian BOURREAU

Les cuistres

Je garde un souvenir ému des "cuistres" (était--ce le mot ?) qui montaient la garde à l'entrée des amphes pour alpaguer les retardataires ainsi que des manœuvres et bassesses qu'il fallait déployer pour glisser quand même son carton de pointage.

François BOUSQUET

Big Apple

Stage 1964 : Départ d'Orly pour les USA, dans un 707 d'Air India. A bord, repas bien arrosé, avec des pommes au dessert. Annonce à l'atterrissage: il est interdit d'importer des plantes, fruits, graines, sur le territoire US. Certains finissant encore leur pomme en descendant de l'avion, les « cops » nous demandent de les leur donner pour les détruire (ou les

goûter ???). En guise de refus, nos comparses entament sur le tarmac une série de passes de rugby, avec les pommes comme ballon. Les cops sont fous, gueulent « give it now » et finalement nos copains frondeurs rendent les armes en leur disant « Come on, it was just a joke, try them, they are delicious ! ». Visionnaires : en 70, une pub célèbre baptisait New-York 'Big Apple' !

Patrice BRUNEAU

Mort de Kennedy

Ce vendredi 23 novembre 1963, Paris est tout gris. Je vais, dès 7 h du matin, rue Cardinet, acheter l'Equipe avant le cours de droit en amphï. Puis, avant la séance de comptoir de l'après-midi, je vais vite déjeuner chez Paul avec mon copain Bernard (nous avons des coups de fil à donner depuis la minuscule cabine ronde de la salle !) avant de rejoindre la MdE de Tocqueville. Vers 19h30, je file au cinéma de la rue Legendre en croisant Gatellier qui me demande où je cours ! En sortant, la nuit est magnifique. Je franchis le porche et croise Lacoïn (promo 63) qui me dit qu'on a tiré sur Kennedy et qu'il est gravement blessé. La salle Télé est fermée car le poste est en panne. Je monte 4 à 4 dans ma chambre en croisant des groupes atterrés dans les escaliers. Mon transistor marche. Je ne le quitte pas en laissant la porte ouverte. Impossible de dormir. Des Lyonnais sont là. Je finis par me coucher. Au petit matin, le samedi, je descends. Grosse agitation : alors tu sais ? Oui, il est mort ! Je me vois m'asseoir sur les marches de l'escalier et pleurer, la tête dans les genoux. Gatellier débarque et répare la télé ! Nous voyons alors le monde entier sous le choc. Nous nous sentons tous devenir orphelins en voyant que le cauchemar est une réalité. Agglutinés dans un silence absolu les images nous montrent un monde abasourdi, en pleurs, devant la disparition de ce Président qui le faisait rêver.

Roger BUSTIN

Travaux pratiques

Après mon stage de 2^{ème} année à Louisville, Kentucky je devais, accompagné de mon épouse Anne-Marie, aller retrouver en Greyhound, le 25 à 10heures30 au bureau des Rangers du Parc Yellowstone, Alain Aulagne, Jacques Léauté et Jean-Michel Pierron, qui venaient de Montréal avec une vieille guimbarde achetée 500 Dollars à New York, pour un périple USA de 6000 kilomètres. 1^{er} miracle : à 10heures30 pile, nous nous retrouvons au bon endroit. 2^{ème} miracle : la voiture a tenu jusqu'au retour à New York. 3^{ème} miracle : le vendeur qui avait accepté de reprendre la voiture pour 200 Dollars au retour, mais ne pensais jamais nous revoir, a fini sous pression par lâcher 100 Dollars et laissant en prime la voiture qui, portée à la casse, a rapporté encore 100 Dollars. Excellents travaux pratiques du cours de commerce.

Bernard CARAYON

Bureau corse

Interview de rentrée en première année : à la question "pourquoi avez-vous choisi HEC ?", ma réponse spontanée fut: « parce que c'est la Grande Ecole la plus proche de St Lazare » (j'habitais St-Germain-en-Laye). Ce n'était bien entendu qu'une manifestation de mon goût juvénile pour la provocation et, au fil du temps, je n'ai jamais regretté mon choix. Mon souvenir folklorique le plus fort : la campagne électorale en 2^{ème} année où un bureau bidon candidat, déguisé en truands corses, interrompit brutalement les cours d'amphis à coup de rafales de mitraillettes à blanc, en menaçant profs et élèves des pires sévices si nous ne votions pas pour eux. Je n'ai qu'un vague souvenir de leur programme délirant, mais, séduit, avoue avoir voté pour eux.

Albert CHAOUAT

Lasry

Un jour je croise un copain, Johnny Lasry, un des étrangers de la promo.
- *Moi: "Tu es tout beau aujourd'hui, Johnny, tu vas à un mariage?"*
- *Johnny: "Oui, le mien!"*

Jean-François de CHORIVIT

L'inauguration du campus de Jouy

Membre du BdE, j'ai eu l'honneur d'assister à l'inauguration de Jouy par le Général de Gaulle le 9 juillet 1964. Le Général, parlant sans note mais très bien préparé, fait une déclaration que ma génération ne peut oublier : « La jeunesse intelligente, éclairée, entreprenante qui entre dans cette école après un concours difficile et qui en sort après 3 ans d'études étendues et approfondies est appelée, j'en suis convaincu, à encadrer et à conduire une des plus fécondes réussites de ce temps, je veux dire celle de la France comme grande puissance économique moderne ». Nous étions dans les Trente Glorieuses et c'est mon plus beau souvenir.

Jean Paul COUASNON

Merci, Papa

Impertinence à l'égard du doyen Vedel. Lors d'une conférence du doyen Georges Vedel, très brillant professeur de droit qui nous donnait quelques recommandations paternalistes, un jeune étudiant, volontiers plaisantin mais respectueux du futur membre du Conseil Constitutionnel, s'exclame " Merci, Papa " ! Rire général dans l'amphi qui se tourne vers votre serviteur, rose de honte, qui lève le bras pour avouer son impertinence, et craint d'être viré de l'amphi par ce professeur sans doute offensé. M. Vedel me regarde et dit malicieusement: " c'est vrai, et je pense que ma fille vous trouverait même un peu jeune ...". Nouveau rire dans l'amphi. Le professeur magnanime avait retourné la situation avec humour et élégance.

Jacques COULY

Décollage mouvementé

Stage 64- USA : Départ d'Orly. De l'excitation et un peu de crainte pour ceux qui

montaient, comme moi, pour la première fois, à bord du mythique Boeing 707 d'Air India. Le chargement avait été long, voire très long et les formalités aussi, dans une ambiance de vacances ! Avec un décollage laborieux et... renouvelé, l'avion ayant été déclaré inapte à nous emmener tous ! La solution : une vidange partielle des réservoirs. Avec des commentaires aussi fantaisistes que contradictoires sur la vétusté de l'avion ou la peur d'une panne sèche avant New York ! On nous rassura : l'avion rejoindrait d'abord Montréal, le plus court chemin pour aller à NY, c'était évident ! L'avion décolla et toutes ces questions reçurent très vite des réponses bien arrosées.

Georges COUTYA

Voyage au Liban

(Texte hors délais, non soumis)

Mon meilleur souvenir du Bd Malesherbes fut l'invitation de nos camarades HEC et de M. Dutto à visiter le Liban au milieu des années 60 ! Il fut reçu par notre camarade l'Emir (un prince authentique) Fayek Abillama (H 63). J'étais avec notre camarade Joe Faddoul (H 66) aux côtés de l'Emir et des autres camarades bédouins pur jus venus en grand nombre accueillir notre cher Directeur et pour recevoir les nombreux camarades parisiens participant à cette expédition. Deux palaces ont permis aux camarades d'accueillir M. Dutto et les autres camarades ayant participé à ce voyage au Levant. Le hasard a voulu - et seulement le hasard ! - que les deux cocktails organisés par les bédouins du cru (dont votre serviteur !) en l'honneur de la cinquantaine de personnes qui accompagnaient M. Dutto - sans inclure les HEC du cru - l'étaient auprès d'un traiteur qui a si bien honoré la cuisine et l'accueil fait à nos camarades que j'ai opté pour demander sa fille en mariage : ce qui fut fait ! Seul bémol : nos deux enfants ont opté pour Dauphine puis Sciences Po... Nobody is perfect !!

Pierre CUNY

Fille à la MDE

Dans les années 1960, la fréquentation de la MDE était strictement réservée aux mâles. Même le personnel de ménage était exclusivement masculin. Pourtant, un soir de l'été 1965, une brèche a été ouverte dans la forteresse. Une superbe étudiante allemande nous est apparue, très amoureuse d'un beau camarade lyonnais. Comment s'y prendre pour l'aider à introduire la beauté dans sa chambre ? La loge du concierge étant vitrée, à l'exception de la base du mur, l'astuce a été vite trouvée : à 3 ou 4 camarades, nous avons envahi la loge pour distraire le concierge et permettre à la belle, en se baissant, d'échapper au contrôle redouté. Le parfum de l'interdit a dû certainement pimenter la rencontre de ces 2 êtres délicieux.

Pierre DAVIRON

From New-York

(Dernier texte soumis, quelques minutes avant la clôture)

L'illustre Professeur Vedel fait son cours sur de droit. L'ambiance dans l'amphi

se détériore rapidement. Blessé par le manque de respect pour sa personne, le Professeur ramasse ses papiers et nous abandonne à l'ignorance. Surprise amusée des chers camarades. Deux minutes plus tard, Lhérault le bien aimé, entre dans l'amphi. Il est visiblement furieux. Dans un silence un peu craintif, il lance : "Alors c'est malin, voila un Professeur de plus en moins!". Ovation explosive dans l'amphi!

Michel DEBAIG

Vive les comptoirs!

Si n'avions pas travaillé(?) dans le même comptoir, je n'aurais sans doute pas connu Gilles Guiraud. Il était en haut de l'amphi, moi plutôt en bas; il était parisien mondain, moi provincial à la MDE; il ne travaillait pour ainsi dire pas, et moi j'étais plutôt polar. Mais dans le contexte 'chahuté' du comptoir, nous avons sympathisé; j'ai été "adopté" par ses parents, puis nous sommes devenus amis. Relation enrichie après son mariage, car nos épouses, Sylvie et Claire, étaient très proches: nous avons eu de grands moments au Mexique, où nous habitons, et où ils nous rendaient fréquemment visite. Notre relation s'est poursuivie quand nous étions à Barcelone puis à Paris, jusqu'à ce qu'il nous quitte prématurément.

Philippe DELCOURT

Année charnière

Septembre 63: je me souviens du discours d'accueil de Guy Lhérault, notre grand Directeur, pour notre entrée en 2ème année. Il en donna à tout l'amphi une définition très pointue que Monsieur de La Palisse n'aurait pas reniée: « *La 2^{ème} année est l'année charnière entre la première année et la troisième* ». Saluée, comme il se devait, par un tonnerre d'applaudissements !

Pierre DELMAS

Baptême à Jouy

Chargé de l'organisation de la cérémonie de baptême de la première promotion de fisticis à Jouy, j'avais souhaité ajouter une connotation de spiritualité à ce baptême républicain. C'est ainsi que toute la promotion avait traversé le grand hall en grand cortège, précédée d'une vingtaine de moines (de notre promo) que je conduisais sur le refrain du psaume « Je mets mon espoir dans le bureau, je suis sûr de sa parole » avant d'être présentée à la Direction par toute notre confrérie. Tout cela, il est vrai, m'avait valu quelques remontrances de la part de mes amis de la Communauté Catho.

Benoit DESCHAMPS

Jaurès

Grand Oral du concours d'entrée à HEC, je tire le sujet : « Un fleuve n'est fidèle à sa source qu'en allant vers la mer » Jaurès. Le choc dont je me souviens toujours.....les livres de Jaurès ne formaient pas mes livres de chevet !

Philippe DESPRAT

Examen d'économie à Malesherbes

Vint la période des examens. Notre illustre professeur d'économie, Alain Cotta, alors Conseiller du Président de la République, m'interroge sur le thème « cycles et théories économiques ». Devant les lacunes et omissions de mon exposé, il se propose de m'attribuer l'excellente note de 2. Je me retire après lui avoir déclaré que « les modèles et théories économiques sont certes de brillants exercices intellectuels mais qu'ils sont inopérants pour gérer les évolutions futures ». J'étais un élève irrespectueux mais précoce.

Bertrand DEVILLARD

Equitation

Ne voulant pas importuner les Mallard, Chorivit and Co, je me suis adonné à ma passion pour les chevaux avant d'en ajouter une autre pour les vins de Bourgogne. Passions d'une vie. J'ai passé beaucoup de temps à monter à l'entraînement à Maisons-Laffitte, ce qui faisait sauter des matinées entières de cours, demandait des amis fidèles pour pointer à ma place et générait des lacunes aux contrôles. Sans regrets. J'ai eu la chance de monter avec les plus grands jockeys. Et je me souviens de Daniel Lahalle, avec ses cahiers couverts de photos et de performances de chevaux, me questionnant pour avoir des tuyaux. J'ai toujours pensé que Cuckoo, habile à chevaucher du haut de l'amphi une table renversée, aurait fait un grand jockey d'obstacles.

Patrice DOUCE

La "revue" de l'Ecole

Deux des trois dernières promos de Malesherbes ont bénéficié sans modération des talents insondables d'Alain Hindié (63), metteur en scène, imitateur et acteur hors du commun toujours sur la brèche. Il était un authentique contre-pouvoir respecté et craint...Son chef d'œuvre fut la "revue" intitulée "La résistible ascension de Lhérault Guy" performance jouée par une troupe de camarades dirigée par ses soins dans un vrai théâtre près de la Madeleine. Hilarant, décapant, insolent avec discernement mais sans vulgarité ; le principal intéressé et ses collaborateurs étaient au premier rang et ont applaudi avec la salle qui a fait une "standing ovation"...Contre toute attente Alain Hindié a fait sa carrière dans la banque...quel gâchis!

Olivier DOUIN

Mélancolie

Quoi dire de 3 années sur les bancs (!) de cette prestigieuse école ? Heureusement, il y a eu les amis, si fidèles malgré le temps et l'éloignement ! Heureusement, il y avait les stages, le judo, le parachutisme, la PMS, les Wagons-Lits, la campagne BDE, le Tango corse, ... et les rallyes (keep off the sofa!). Joie d'y être entré, jubilation d'en sortir et de vivre !

Gérard EFFROY

Merci Cotta

En deuxième année, aux épreuves de semi-parcours annuel, notre brillant professeur-star d'économie, Alain Cotta, m'invite à tirer un sujet. Venant de martyriser Emin, il me demande: "et vous, l'économie cela vous intéresse?" Réponse bluff : cela me passionne ! Alors que je traçais ma courbe de Gauss,

Cotta me prend la craie et traite la question avec autant de brio que d'élégance. Je n'ai pas dit un mot. Il termine sa péroraison par une question "de bon sens" : ma réponse lui plait. « Monsieur, vous avez de l'économie... La même. ..que moi... Quelle note avez vous eu l'an dernier? ». Obligé de répondre : « 1,25 sur vingt ! ». « Bravo, cela vous a servi de leçon. Je vous félicite »: « Je vous donne 18! ». Cela frisait le miracle : 18 sans avoir dit un mot ...

Jean-Claude EMIN

Grève à HEC

Eh oui, il y a eu une grève des élèves à HEC en 1965. Pas pour protester contre le rythme de travail infernal (!) imposé, mais pour s'opposer à la très sensible augmentation des frais de scolarité demandée par la CCIP à l'occasion du transfert de l'école à Jouy-en-Josas. Initiée par le bureau des élèves, dans lequel j'étais vice-président universitaire – mais si, souvenez- vous, le type qui était la caution de gauche du BdE et représentait l'école à l'UNEF et à l'Union des Grandes Écoles – elle a eu lieu en fin d'année scolaire, et je me demande qui s'en souvient encore ; d'autant plus que ... l'augmentation des frais de scolarité a quand même eu lieu, malgré nos démarches à l'hôtel Potocki. Dur apprentissage des luttes sociales !

Bernard ETESSE

Laissez-moi dormir

Roger Houin nous ânonnait son cours de Droit Commercial qui n'était que la lecture du Dalloz dont il était co-auteur : le cours était inaudible dans l'amphi, tellement l'ambiance était bruyante (au point que Dutto est intervenu à plusieurs reprises) pour des auditeurs comme moi qui occupaient les bancs du haut et qui essayaient de dormir après des nuits passées à Montparnasse au « Falstaff ».

